

ANDRÉ BERTOUNESQUE

À la limite du rêve et de la réalité

Jacques de Roussan

Parcours des arts, 1993-1994

Entre le romantisme de ses personnages féminins et l'intimiste de ses paysages somptueux, André Bertounesque promène le spectateur d'une scène féerique toute en poésie jusqu'à la nature discrète d'un coin de rêve où les éléments traditionnels que sont la terre, l'eau et l'arbre se livrent à des jeux vibrants d'ombre et de lumière. Les zones adoucies par la présence de feuillages ou de nuages et les éclats soudains du soleil dans les scènes qu'il dépeint sont toujours une invitation à la rêverie.

Bertounesque a entrepris une aventure picturale qui commence à le mener au-delà des facilités. En donnant jusqu'ici la prépondérance à l'élément féminin « virginal », l'artiste a réussi à scruter avec intensité la nature humaine plus maternelle qu'indifférente, jamais neutre. Dans les tableaux de cette période et de ce style romantique, chacun trouve de quoi alimenter sa soif de pureté.

Cela veut-il dire que l'artiste aurait tourné le dos à une description poétique de la nature avec tout ce que cela sous-entend de symbolisme et même d'ésotérisme? Absolument pas. Un simple regard sur tout tableau de genre entraîne immédiatement le spectateur dans un univers à la limite du rêve de la réalité, sans pour autant tomber dans l'impossible.

On le voit bien dans *Au bord de l'étang*, tableau-charnière entre les deux formes d'inspiration de l'artiste. Depuis les nénuphars au premier plan jusqu'aux grands arbres majestueux laissant à peine soupçonner une ligne d'horizon à l'arrière-plan, se dégage un climat de sérénité particulièrement rare en cette fin de siècle. À remarquer que, dans cette œuvre, Bertounesque utilise une palette d'une grande sobriété : des bleus, des verts, un peu de jaune, quelques discrètes touches de rouge lui suffisent pour créer cet intimisme qui devient désormais le propre de sa recherche. Ajoutons à cela les éléments lumineux des personnages qui nous font participer à un univers dont les éléments vitaux semblent échapper à l'espace-temps.

Le plus intéressant peut-être est cette manière d'anonymat que l'artiste prête à ses femmes-fleurs comme à ses paysages lorsque ceux-ci forment le cadre ou le sujet même du tableau. Un peu comme s'il se réfugiait dans leur « ombre » pour mieux jouer le rôle de témoin. Cependant, comme on le voit également dans ses natures mortes ou ses compositions florales, l'artiste n'en néglige surtout pas les valeurs graphiques et chromatiques qui, appuyées par un excellent dessin, finissent par présenter à la vision des scènes d'une grande fraîcheur et d'une grande rigueur d'interprétation.

À sa façon, Bertounesque se fait le prophète du besoin d'évasion que nous ressentons tous devant la pression médiatique et la violence généralisée qui semblent être maintenant le quotidien de l'humanité. Au diable le négativisme de la civilisation technique nous crie l'artiste dans ses tableaux! La poésie existe toujours quand on se donne la peine de la chercher et on la trouve partout dans son œuvre.

Une exposition aura lieu au printemps 1994 à la galerie le Balcon d'Art, 650, rue Notre-Dame, Saint-Lambert.